

Safari de banlieue
Un terrain apprivoisé

Élise Gauthier and Melody Louie

Number 113, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41784ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, É. & Louie, M. (2001). Review of [*Safari de banlieue : un terrain apprivoisé*]. *Liaison*, (113), 16–17.



Safari de banlieue : un terrain apprivoisé

Élise Gauthier

Melody Louie

Enfin, une pièce pour ados qui ne sous-estime pas leur intelligence. Stephan Cloutier, auteur de *Safari de banlieue*, a su traiter le sujet de l'abus de façon directe sans tomber dans le ton moralisateur trop souvent propre aux pièces pour adolescents.

Dans *Safari de banlieue*, inspirée du *Misanthrope* de Molière, Alcide (Philippe Savard) est un jeune garçon de Boucherville qui fuit la réalité d'une mère abusive et d'un père soumis en se réfugiant dans le monde virtuel de Celimène. Celimène est un programme interactif qui permet au joueur de se perdre dans un autre monde. Alcide se sert du programme pour réinventer sa réalité, de manière à détenir tout pouvoir sur les événements. Au début de la pièce, nous apprenons que Sergio (Carol Beaudry), le père d'Alcide, a disparu au Pérou et que Colette (Maxine Turcotte), sa mère, est partie à sa recherche. Alcide, quant à lui, n'est pas allé à l'école depuis une semaine, et son ami Bruno (Marc Bélanger) s'inquiète. Il se rend chez son ami pour savoir ce qui lui arrive et découvre qu'Alcide passe tout son temps branché à son ordinateur. Bruno finit par convaincre Alcide de l'accompagner au centre commercial, où ils aperçoivent Sergio en compagnie d'une autre femme. À ce moment, tout bascule. Alcide s'enferme de plus en plus creux dans son jeu d'ordinateur pour échapper à ses problèmes. Bientôt, le monde virtuel devient de plus en plus réel et

Bruno doit entrer lui-même dans ce monde devenu dangereux pour convaincre Alcide que fuir la réalité n'est pas la solution. Grâce à son ami, Alcide décide enfin de prendre sa vie en main. Il refuse de se laisser intimider par sa mère et se joint à son père pour embrasser une nouvelle vie.

Dans un mélange langagier comique de français de France et de canadien-français, Stephan Cloutier réussit à séduire son public. Tout comme Molière, le dramaturge fait à la fois rire et réfléchir.

Dirigée avec brio par Joël Beddows, directeur artistique du Théâtre la Catapulte, l'équipe superbe de comédiens a tout à fait réussi à transmettre le message de M. Cloutier. On sentait une bonne chimie de groupe qui unissait les comédiens et chacun d'entre eux a su rendre son rôle de façon convaincante. Une direction d'acteur minutieuse est évidente dans le jeu mouvementé entre la prêtresse Viconia (Isabelle Bélisle) et Jimmy Manfredi (Carol Beaudry).

« On sentait une bonne chimie de groupe qui unissait les comédiens [...] »



Photos : Alexandre Mattar



Le jeu des acteurs était campé dans un décor de Brian Smith qui illustrait bien l'équilibre précaire entre le monde réel et le monde virtuel, et l'espace était utilisé au maximum. Le bureau d'Alcide était encagé dans ce qui ressemblait à un écran cathodique. Cet effet « informatique » était amplifié par les fils d'ampoules qui rappelaient les pixels et par le magenta, cyan et vert, couleurs primaires de la lumière. Le plancher en pente du bureau d'Alcide accentuait le déséquilibre dans sa vie. Dans le monde « réel », Alcide est prisonnier d'un écran, alors que dans le monde « virtuel », il est libre et tout est équilibré.

Les costumes d'Isabelle Bélisle ajoutaient à l'effet de contraste établi par le décor. Les costumes des personnages évoluant dans le monde réel étaient tous de couleurs sombres, alors que ceux du monde virtuel étaient colorés et farfelus, à l'image des personnages qui les portaient. Ainsi, les perruques qui coiffaient Maxine Turcotte dans le monde virtuel variaient selon la personnalité du personnage qu'elle incarnait.

La musique de Daniel Boivin, bien connu à la Nouvelle Scène, contribuait à amplifier l'ambiance de la pièce, sans pour autant détourner l'attention du public. Il y a une scène où elle nous fait un heureux clin d'œil, quand Bruno amène Alcide au centre commercial et qu'on entend en sourdine la mélodie « We Wish You a Merry Christmas ». Dans la scène qui suit, la musique varie de ton et de rythme à mesure que la tension dramatique fluctue. Quant aux éclairages de Lynn Cox, ils étaient le scellement qui rassemblait tous les éléments du spectacle, nous plongeant habilement dans l'atmosphère de chaque scène.

Tous ces éléments ont contribué à l'unité dramatique de la pièce, se complétant entre eux pour former un tout très harmonieux. Félicitations à l'équipe du Théâtre la Catapulte pour son excellent travail. Vous avez compris que les adolescents eux aussi savent apprécier le théâtre de qualité. ●

Safari de banlieue était présentée à La Nouvelle Scène par le Théâtre la Catapulte en novembre dernier et sera en tournée en avril et en mai 2002.

Élise Gauthier et Melody Louie sont finissantes en théâtre au Centre d'excellence artistique De La Salle, du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO).